français au lieu de *Kot*, elle aurait vraisemblablement employé le mot de Cambronne.)

Etait-ce le charme de sa personne qui ramenait toujours le Zeus de Weimar à ses pieds? Sans doute. Mais le Professeur Engel avance surtout que Mme de Stein ne fut jamais la maîtresse de Gœthe et il voit dans cette insatisfaction le secret du long attachement du poète. On peut juger de l'empire qu'elle exerçait sur lui par ce fragment de lettre d'une femme qui les connaissait de près (publiée dans un almanach du commencement du XIXe siècle) : « Notre excursion dans les environs a été gâtée parce que Johann Wolfgang de Gœthe n'a pas pu se joindre à nous, malgré qu'il nous en eût donné sa promesse. Il en faut simplement chercher la raison dans la mauvaise grâce de Charlotte. Chacun sait qu'il est un *Weiberheld* et un véritable *Pantoffelheld*. Chaque fois qu'elle est de mauvaise humeur, nous devons renoncer à sa compagnie, car c'est elle seule qui décide et il n'a mot à dire. C'est elle qui tient les rênes, et il doit danser à son gré. Nous étions tous très fâchés contre Johann Wolfgang et contre Charlotte, car il n'y a aucune raison qu'elle nous prive de sa société. C'est *ridicule* (sic, en français). *Mais assez* (sic, id.), il demeure, malgré tout son enjouement, tous les *sentiments* (sic), tout l'*esprit* (sic), un très humble héros de la pantoufle. »

L'almanach rapporte encore que Gœthe avait beaucoup de peine, même avec Christiane Vulpius, d'imposer sa volonté ; et que la mauvaise humeur de sa femme pouvait lui ôter toute bonne disposition au travail.

§

Le crâne de Haydn.—Lorsque, en 1820, le prince Esterhazy se décida à honorer la mémoire de son musicien et fit ouvrir le tombeau de Haydn, à Vienne, pour transporter le corps dans le mausolée qu'il avait fait construire à Eisenstadt, on trouva bien la perruque du maître avec des habits et le squelette, mais point de crâne. Huit jours après l'enterrement du 31 mai 1809, le secrétaire du prince, un nommé Rosenbaum, son ami et le directeur de la maison de correction de Basse-Autriche, Peter ou Peters, fervents disciples de Gall, avaient pu, en soudoyant le fossoyeur, reprendre la tête du compositeur qu'ils enfouirent dans un coin du jardin de Peter à la Leopoldstadt. Quand la police les eut découverts, ils restituèrent un faux crâne et continuèrent leurs études phrénologiques. A son lit de mort, Rosenbaum légua le crâne authentique à la Société des amis de la musique, mais sa femme le remit en 1852 à son médecin, le Dr Haller, qui en fit cadeau au célèbre anatomiste Rokitansky pour son Museum, de sorte que la dite Société n'entra en sa possession que plus tard.

Le siège du « sens musical », qui intriguait tellement Peter n'a pas été précisément déterminé. Néanmoins le Prof. Tandler, à la Société anthropologique de Vienne, a fait récemment une conférence sur ce sujet : à l'aide du masque de Haydn, de divers portraits et plaquettes, d'un excellent buste en cire de couleur et d'épreuves photographiques Rœntgen, il a démontré d'abord l'authenticité du crâne que l'on possède désormais. Ce crâne, comme celui de Beethoven et de Schubert, présente un épaississement remarquable dans la région des tempes, qui correspond à un développement particulier de la 3e circonvolution frontale et de la circonvolution sphénoïdale, observé

récemment sur des cerveaux de musiciens ou d'hommes ayant de grandes dispositions musicales, comme Helmholtz. Parmi les compositeurs vivants, Gustave Mahler offre d'une manière très marquée même cet épaississement temporal. La conformation de la tête de Haydn se rapproche beaucoup de celle de Beethoven; chez Schubert l'ossature est à peine moins « musicale ». — On a pu établir encore ce détail que le lobe de l'oreille gauche de Haydn présentait un épaississement tout analogue à celui du même lobe chez Mozart.

§

Publications du « Mercure de France ».

LE THÉATRE LIBRE, par Adolphe Thalasso. *Essai critique, historique et documentaire*, suivi de notices biographiques, de la liste de tous les ouvrages avec leur distribution, de l'index des auteurs représentés sur cette scène. Préface de Jean Jullien. Vol. in-18, 3 fr. 50.

LA PAQUE DES ROSES, poésies, par Touny-Lérys (*La Pâque des Roses. Touny-les-Roses. Les Petits Poèmes d'amour. Poésies et Poèmes divers. Les Elégies. Les Epitaphes. Epilogue*). Préface par Francis Jammes. Vol. in-18, 3 fr. 50.

§

Le Sottisier universel.

Pour les traire, la maîtresse arrête les génisses une à une. — THIÉBAULT-SISSON, *Le Temps*, 14 avril.

Mais ce n'était qu'une fausse alerte. Un feu de cheminée qui s'était déclaré en voulant allumer le feu sous la chaudière des démons dans *le Crépuscule des Dieux*, de Sigurd. — *L'Eclair*, 22 avril.

LES FEMMES NUES DEVANT LE LANDTAG. — Le ministre fait appel aux bons éléments de la population pour aider les autorités dans leur lutte contre les hommes et les femmes nues. — *Le Journal*, 14 janvier.

La différence entre les deux prix extrêmes est de 1.523.950 francs, soit environ quarante fois plus grande que celle reprochée par M. Brousse (391.000 francs). Mais nous ne saurions terminer cette critique du rapport de M. Brousse sans parler des trop nombreuses erreurs de chiffres qui s'y sont glissées. — *Le Temps*, 13 mars.

N'avait-il pas enfin... connu quelquefois la gloire d'être général, empereur, et de pouvoir, comme Cinna, pardonner? — HENRI LAVEDAN, *Sire*, ch. IV.

M. Mayux signale la chute de l'ange tenant un cadran solaire, au clocher sud de la cathédrale de Chartres, et émet le vœu que cette statue du prophète Elie reprenne sa place dans le portail royal. — Société des Antiquaires de France, séance du 14 nov. 1906. *La Correspondance archéologique*, n° 156.

Drôleries.

Rodolphe de Gottschall, un des derniers représentants de la « Jeune Allemagne », est mort à Dresde, à l'âge de quatre-vingt-six ans. — *Le Temps*, 23 mars.

Mes lecteurs qui m'excuseront de les avoir entretenus de ma personne — chose en soi haïssable — etc. — ARTHUR MEYER, *Le Gaulois*, 12 mars.

Il (M. Clemenceau) a fait seulement observer que le Gouvernement avait prouvé ses sentiments de bienveillance en envoyant à tout le personnel des P. T. T., même aux agents condamnés, la mise en demeure de reprendre le travail demain matin au plus tard. — *Le Temps*, 23 mars.

MERCVRE.

Le Gérant : A. VALLETTE

Poitiers. — Imprimerie du MERCVRE DE FRANCE, Blais et Roy, 7, rue Victor-Hugo.